

La pédagogie de la première session : vers une nouvelle perception du rôle de l'enseignant

Nouvelle conseillère pédagogique au Cégep Marie-Victorin, je suis allée en quête de renseignements sur les pratiques en matière de pédagogie de la première session de ce collège et, pour ce faire, j'ai interrogé huit enseignants¹ qui ont obtenu une libération pour encadrer les étudiants et coordonner les activités liées à cette approche. Ces entrevues m'ont permis de constater à quel point les mesures mises en place peuvent être bénéfiques pour les étudiants, mais aussi pour les enseignants, qui découvrent une nouvelle facette de leur rôle et qui affirment même modifier leur pratique d'enseignement en profondeur après avoir pris conscience des difficultés vécues par les nouveaux étudiants et de l'efficacité de certains moyens pour les aider.

POURQUOI DEVRAIT-ON DÉVELOPPER UNE PÉDAGOGIE DE LA PREMIÈRE SESSION ?

Tous les enseignants rencontrés sont d'accord : le passage du secondaire au collégial est difficile pour plusieurs étudiants. Certains surmontent seuls ces difficultés et s'adaptent à ce nouveau contexte assez rapidement. Pour d'autres, moins autonomes ou moins bien outillés pour réussir, la progression peut s'avérer très pénible, voire périlleuse. Les enseignants de la première session ont un rôle particulier à jouer pour aider ces étudiants à traverser ce passage. Si chaque programme a développé des pratiques de pédagogie de la première session en fonction des difficultés particulières de leurs étudiants, tous ont mis sur pied des



Odette Lussier
Conseillère pédagogique
Cégep Marie-Victorin

mesures pour aider ces derniers à gérer leur temps, à acquérir des méthodes de travail adaptées au collégial et à devenir plus autonomes dans leur apprentissage.

La gestion du temps

Le problème le plus fréquemment relevé par les enseignants interrogés est celui de la gestion du temps : si les étudiants apprécient la nouvelle liberté qui leur est offerte au collégial, ils éprouvent beaucoup de difficulté dans leur gestion du temps². Lors d'un sondage (voir le tableau sur la page suivante) effectué en 1999 auprès des étudiants de première session du programme de Techniques d'éducation spécialisée (64 répondants) par Louise Godin, enseignante dans le département porteur, 44 % des étudiants affirmaient manquer de temps pour leurs études et 53 % disaient manquer de temps pour accomplir les travaux exigés

dans leurs cours. Le travail rémunéré est, on le sait depuis longtemps, une partie du problème. Mais il y a aussi le temps de transport (parfois plus de 3 heures par jour), le temps requis pour les repas et l'entretien ménager si l'on vit en résidence ou en appartement, et puis les amours et les amis... Il faut prendre le temps d'expliquer aux nouveaux cégépiens comment utiliser l'agenda, planifier leurs moments d'étude, mieux intégrer les travaux dans un horaire chargé et même, parfois, dans le cas bien particulier des étudiants qui en font trop, leur suggérer de se garder tout de même un peu de temps pour les loisirs..., s'ils veulent éviter de manquer de souffle pour les examens de fin de session.

Tous les enseignants rencontrés sont d'accord : le passage du secondaire au collégial est difficile pour plusieurs étudiants. [...]

Le problème le plus fréquemment relevé par les enseignants interrogés est celui de la gestion du temps : si les étudiants apprécient la nouvelle liberté qui leur est offerte au collégial, ils éprouvent beaucoup de difficulté dans leur gestion du temps.

1. Exceptionnellement, étant donné le grand nombre d'occurrences des termes « enseignant » et « étudiant », ce texte ne sera pas féminisé.
2. Voir aussi l'article suivant : Fortier, Claire, « Les yeux grands fermés. Le passage du secondaire au collégial dans des programmes de formation technique », *Pédagogie collégiale*, vol. 17, n° 2, 2003, p. 9-14.

La perception des étudiants sur leurs difficultés lors de la première session dans le programme de Techniques d'éducation spécialisée³
Session Automne 2001

ÉNONCÉS NÉGATIFS	Nombre [sur 64 répondants]	Pourcentage
Peur d'échouer dans certains cours	45	70 %
Surcharge de travail	34	53 %
Manque de temps pour mes travaux	34	53 %
Difficulté à comprendre les notions de certains cours	33	52 %
Difficulté à faire certains travaux	31	48 %
Manque de temps pour les études	28	44 %
Difficulté à démarrer dans l'exécutions de mes travaux	28	44 %
Difficulté à établir des priorités	21	33 %
Sentiment d'incompétence	20	31 %
Sentiment de découragement	18	28 %
Difficulté à concilier ma vie personnelle et mes études	18	28 %
Sentiment d'être dépassé	16	25 %
Difficultés dans ma vie personnelle	15	23 %
Difficulté à m'organiser	15	23 %
Difficulté à aller chercher de l'aide	14	22 %
Manque de motivation	14	22 %
Sentiment d'isolement, de solitude	13	20 %
Difficulté à communiquer mes besoins	4	6,3 %
ÉNONCÉS POSITIFS	Nombre [sur 64 répondants]	Pourcentage
Facilité à communiquer avec les autres	43	67 %
Sentiment d'être à ma place	39	61 %
Sentiment d'apprendre et de m'épanouir	27	42 %
Stimulé, a le goût d'apprendre	23	36 %
Satisfait de mes résultats	19	30 %
Sentiment d'être à la hauteur des exigences	15	23 %
Sentiment d'être bien organisé	13	20 %
Facilité à aller chercher les ressources nécessaires	9	14 %
Sentiment de me dépasser	8	13 %

Les méthodes de travail

Les méthodes de travail arrivent au deuxième rang des difficultés évoquées par les enseignants : il faut apprendre aux étudiants à apprendre. Les techniques d'étude et la méthodologie acquises au secondaire ne sont pas toujours adaptées aux nouvelles exigences du collégial. Les étudiants ne sont pas immédiatement conscients de ce problème. Il faut parfois plusieurs semaines avant qu'ils se

rendent compte que leur façon de faire ne fonctionne pas et, lorsque les mauvaises notes leur sont transmises, ils ne reconnaissent pas toujours les causes de leurs échecs ; souvent, ils croient avoir fait le mauvais choix de cours, de programme ou même de niveau et on les entend dire : « Moi, je ne suis pas bon là-dedans. » Une autre des raisons souvent entendues pour expliquer leur échec est liée aux enseignants : « Mon prof m'a

coulé. » Que faire, en effet, devant une telle fatalité ! Pour aider les étudiants à apprendre à apprendre, l'enseignement des méthodes de travail appropriées a donc été intégré aux cours de la première session, et les enseignants ont développé des approches qui permettent de modifier cette perception négative.

L'autonomie et la confiance en soi

Les enseignants interviewés affirment tous qu'il faut aider les étudiants à développer leur autonomie et leur sens des responsabilités, mais que, pour ce faire, il est essentiel de partir d'où ils sont et les amener lentement plus loin. Selon Efi Rivest, responsable de la pédagogie de la première session dans le programme de Techniques de travail social, il est important de ne pas s'offusquer d'une question du genre : « TU veux combien de mots dans TON travail ? », mais plutôt comprendre que l'étudiant qui la pose n'a pas atteint le niveau de maturité lui permettant de comprendre qu'il s'agit bien de « son » travail et qu'il doit travailler pour « son » apprentissage et non pas pour plaire à ses enseignants. Cependant, au départ, s'il trouve une motivation à travailler pour les enseignants, pourquoi l'en priver ? C'est par l'accumulation de réussites que se développent la confiance en soi, la motivation intrinsèque et le goût d'aller plus loin. Le manque de confiance en soi (peur d'échouer dans certains cours ; 70 % des étudiants) et le sentiment d'incompétence (31 % des étudiants) constituent aussi des problèmes fréquemment vécus par les nouveaux étudiants.

Efi qualifie son travail auprès des étudiants d'exercice d'un « contrôle bienveillant », qui est bien accepté : les étudiants aiment savoir que l'on se préoccupe d'eux, que leur réussite nous importe, qu'ils peuvent aller chercher de l'aide au besoin. Ils apprécient aussi le contact personnel avec un enseignant. La confiance en soi se construit à travers les autres et, s'ils sentent qu'ils peuvent faire confiance à un de leurs enseignants, ils sont davantage portés à aller chercher de l'aide auprès des autres enseignants.

3. Données fournies par Louise Godin, responsable de la pédagogie de la première session, en collaboration avec les enseignants du programme Techniques d'éducation spécialisée du Cégep Marie-Victorin.

Les mesures particulières

Dans le programme de Techniques de travail social, on a également mis en place des mesures pour valoriser les étudiants et leur permettre de renforcer leur sentiment d'appartenance. À titre d'exemples, l'utilisation d'une pédagogie coopérative dans certains cours les encourage à participer activement au processus d'apprentissage et à développer des valeurs d'entraide et de respect des différences ; une lettre de félicitations est envoyée à ceux qui ont persévéré dans leurs études malgré l'exigence d'une réorganisation de leur vie personnelle.

En Techniques d'éducation spécialisée, la pédagogie de la première session est maintenant bien implantée. Les théories sur la motivation et sur les intelligences multiples ont guidé Louise Godin dans la planification des actions et dans l'animation des travaux de cette équipe d'enseignants. Son expérience en enseignement de la créativité a également été fort utile dans la création des outils d'aide qu'elle a développés. Dans ce département, le dépistage se fait, dans un premier temps, à l'aide du test *Étudiant Plus*⁴ et les actions mises en place vont de la rencontre individuelle à l'intégration de méthodes d'apprentissage (prise de notes, méthodologie de la recherche, gestion de l'agenda, etc.) dans les cours de la première session. Chaque enseignant de la première session est responsable d'un groupe d'étudiants et rencontre ces derniers au besoin. Dès qu'ils sentent qu'ils ont des difficultés particulières

4. *Étudiant Plus* est un outil d'aide à l'apprentissage développé par Line Cliche : il consiste en un questionnaire permettant de connaître les conceptions de l'apprentissage des étudiants. Un logiciel permet de générer les résultats sous la forme d'un tableau et d'un graphique. Une nouvelle version permet d'obtenir également des pistes d'actions à proposer aux étudiants. Pour en savoir plus, voir sur le site du Carrefour de la réussite : http://www.fedecegeps.qc.ca/qui_sommes_nous/qsn_organismes_par_carref.html

dans un cours, que ce soit un cours de la formation générale ou un cours de la formation spécifique, les étudiants ont également la possibilité d'être jumelés à des étudiants de deuxième ou de troisième année de leur programme, qui ont bien réussi ce cours et qui se sentent capables d'aider. C'est, pour les étudiants plus avancés de ce programme particulier, une belle occasion de mettre en pratique ce qu'ils ont appris en relation d'aide. De plus, le département porteur a mis beaucoup d'énergie sur les échanges avec les enseignants des disciplines contributives et ceux de la formation générale, de même qu'avec les personnes du service de l'aide pédagogique individuelle et la conseillère en orientation. Ces échanges ont permis de cibler et de rencontrer rapidement des étudiants en difficulté.

En Techniques d'éducation à l'enfance, les enseignantes de la première session travaillent vraiment en équipe et elles se sont partagé les ressources et les responsabilités liées à l'encadrement des étudiants. Elles ont développé des moyens efficaces pour responsabiliser les jeunes. Leur démarche est fondée sur une recherche entreprise depuis quelques années par Siham Kortas, enseignante de ce département, qui a été responsable d'encadrer les étudiants en difficulté pendant quelques années. Ses travaux s'appuient sur des recherches portant sur le fonctionnement du cerveau humain, la théorie des intelligences multiples, la gestion mentale, le constructivisme, le cognitivisme et le traitement des données, ainsi que sur la motivation.

La classe étant le premier lieu d'apprentissage, chacun des enseignants de la première session est responsable d'un groupe d'étudiants, et ils ont intégré à leurs cours des éléments leur permettant de soutenir les étudiants dans leur apprentissage du métier d'étudiant : validation du choix de programme, application d'une bonne méthodologie du travail intellectuel, gestion de l'agenda, ainsi que l'enseignement de stratégies d'élaboration et d'organisation des connaissances.

Chaque semaine, les étudiants rédigent un journal professionnel où ils font la synthèse de leurs apprentissages sous forme de schémas ou de tableaux. Ce journal professionnel constitue un lien privilégié entre l'enseignant et l'étudiant et il permet d'assurer un encadrement individuel suivi. Les étudiants, ayant le même professeur dans deux cours jumelés, peuvent développer avec celui-ci une relation affective significative, une relation fondamentale dans l'approche de la pédagogie de la première session mise en place par le programme de Techniques d'éducation à l'enfance.

Le fait d'avoir intégré un stage dès la première session du programme permet aux enseignants d'évaluer les attitudes, le sens des responsabilités des étudiants et de les rendre conscients très tôt de l'importance d'être autonomes. C'est par l'utilisation d'un journal de bord, remis à chaque semaine, que les enseignantes peuvent suivre l'évolution de leurs étudiants sur ce plan. Selon Andrée Cloutier, coordonnatrice du projet cette année, il est difficile parfois de bien doser le soutien qu'on leur apporte. Si, au début, elle-même était trop protectrice, une attitude sans doute liée à sa formation, elle se voit maintenant davantage comme un entraîneur, qui a pour tâche de guider les étudiants dans leur démarche vers l'autonomie.

Dans les programmes préuniversitaires, les problèmes des étudiants sont le plus souvent liés à la méthodologie et aux stratégies d'étude. Selon Marie-Ève Barette, responsable de l'encadrement des étudiants du programme de Sciences humaines, ceux-ci se retrouvent, lors de leur arrivée au cégep, devant des travaux de longue haleine et un grand nombre de textes à lire et d'éléments théoriques à mémoriser et à comprendre. Les techniques d'étude du secondaire ne peuvent plus répondre à ces nouveaux défis. Les étudiants ont souvent tendance à étudier plusieurs heures consécutives la veille d'un examen, sans autre préparation préalable. C'est souvent l'échec... et la perte de confiance en leurs possibilités. Marie-Ève leur offre de meilleures stratégies d'étude,

inspirées des recherches portant sur la motivation, mais elle constate qu'ils doivent parfois vivre un ou plusieurs échecs avant d'accepter de changer leurs pratiques.

Dans le programme « Accueil et intégration », l'un des principaux problèmes est lié à l'orientation. Parce que plusieurs de ces étudiants ne savent pas dans quel programme se diriger, la motivation est souvent faible. Parfois, selon Sébastien Despelteau, enseignant qui a la responsabilité de les aider à acquérir de bons outils d'apprentissage, ils ont été refusés dans le programme de leur choix et ne savent plus quoi faire de leur vie. Ils ont tendance à consacrer de trop nombreuses heures à un travail rémunéré et, conséquemment, très peu de temps aux études. Bien sûr, Sébastien les encourage à aller consulter la conseillère en orientation, mais même cette démarche, pourtant fort utile, les rebute. Un autre problème soulevé par Sébastien est lié aux stratégies de recherche, de lecture et d'écriture. Il a développé avec les étudiants des activités spécifiquement destinées à combler ces lacunes. Afin de donner du sens aux exercices de recherche, de lecture et de synthèse, il a proposé aux étudiants de travailler à partir d'événements de l'actualité, ce qui a semblé leur plaire.

Au Prétexte, centre d'aide en français du collège, les étudiants viennent nombreux : plus de 265 demandes d'aide à la session d'automne 2003 ! C'est près de 10 % d'entre eux qui sentent le besoin d'obtenir de l'aide en français ou qui sont référés par leurs enseignants. Certaines difficultés particulières y ont été relevées : les étudiants sont souvent insécures devant les structures nouvelles du collégial, ils manquent parfois d'autonomie et n'ont pas développé le sens des responsabilités, ratant souvent un rendez-vous sans prévenir. Cependant, ce qui inquiète davantage les enseignantes responsables⁵, c'est une régression de leurs connaissances grammaticales depuis l'année dernière

5. Éléonore Antoniades, Hélène Richer et Isabelle Beaulé travaillaient au Prétexte au moment de l'entrevue.

(2002-2003). Serait-ce l'effet de l'introduction rapide de la nouvelle grammaire dans les programmes du secondaire ? Selon elles, nouvelle grammaire ou grammaire traditionnelle, les nouveaux étudiants qui les consultent semblent n'avoir intégré ni l'une ni l'autre et il faut leur en enseigner les rudiments. Au Prétexte, les étudiants trouvent, en plus d'un accueil chaleureux, des enseignants et des collègues tuteurs prêts à travailler avec eux sur les textes produits dans leurs cours et des dictées spécialisées préenregistrées, et ils peuvent s'inscrire à des ateliers sur des difficultés ciblées. Les enseignants de toutes les disciplines n'hésitent pas à référer au centre d'aide les étudiants qui vivent des difficultés langagières, et les enseignantes du Prétexte travaillent en étroite collaboration avec certaines des équipes programme.

Autant de manières de répondre à autant de problèmes particuliers. Voilà sans doute ce qui fait le succès des pratiques actuelles et qui motive les enseignants à expérimenter chaque année de nouveaux moyens d'aider les étudiants.

UNE NOUVELLE PERCEPTION DU MÉTIER D'ENSEIGNANT

Tous les enseignants interviewés ont affirmé avoir modifié leur perception du métier d'enseignant à travers leurs pratiques d'encadrement des étudiants. Ils se disent plus au fait des besoins de ces derniers, plus sensibles à leurs différents styles d'apprentissage, plus attentifs à ceux qui sont silencieux, timides ou isolés, plus enclins à valoriser leurs succès et à les encourager à poursuivre leurs efforts. Ils sont à présent capables de mieux mesurer ce qui nuit à l'apprentissage et d'intervenir plus tôt dans la session pour modifier les attitudes négatives. Cette prise de conscience les a amenés à modifier leur rôle d'enseignant et leur attitude envers les nouveaux étudiants.

Plusieurs ont intégré à leurs cours l'enseignement de techniques d'apprentissage (transformation des connaissances déclaratives en tableaux ou schémas, prise de notes efficace, exercices de

synthèse, etc.) et de bonnes habitudes de travail (méthodes de recherche et de lecture) afin de développer l'autonomie des étudiants. Ils fournissent à ces derniers des calendriers détaillés, ce qui les aide à planifier leurs périodes d'étude, leur rappelle l'importance de concentrer leurs efforts sur leur métier d'étudiant et d'y mettre le temps qu'il faut. En fait, ils sont plus à l'écoute des besoins des étudiants et conscients de l'importance d'ajuster leur enseignement en fonction de ces besoins. Ils sont maintenant convaincus de la nécessité d'apprendre aux étudiants à maîtriser les habiletés de base pour réussir leur formation collégiale.

INFLUENCE SUR LES AUTRES ENSEIGNANTS DU PROGRAMME

La pédagogie de la première session ne peut atteindre son but si elle repose sur les épaules d'une seule personne dans un programme. L'enseignant responsable doit donc motiver l'équipe programme à collaborer. Cette nécessaire collaboration doit débiter par le repérage des étudiants en difficulté. Si les tests de dépistage peuvent être partiellement efficaces, il n'en demeure pas moins que tous les enseignants de la première session ont un rôle actif à jouer dans ce processus. Il doit donc y avoir un travail d'équipe et l'enseignant responsable a aussi le rôle de motivateur auprès de ses collègues. Il s'agit, dans certains programmes, d'implanter une nouvelle culture. C'est un travail de longue haleine, qui peut parfois s'étaler sur plus d'une année, mais qui, lorsqu'il atteint son but, permet de dynamiser une équipe d'enseignants et de rapprocher des gens qui n'avaient auparavant que peu de liens. C'est certainement un des aspects positifs de cette approche, et c'est aussi un défi

La pédagogie de la première session ne peut atteindre son but si elle repose sur les épaules d'une seule personne dans le programme.

majeur pour les programmes qui débute leurs travaux en matière de pédagogie de la première session.

Il faut également donner le temps à l'équipe programme d'expérimenter et de trouver les moyens les plus appropriés de faciliter le passage du secondaire au collégial, ceux qui répondent le mieux aux besoins de leur programme, de leur clientèle et qui correspondent aux forces de leurs enseignants. Les activités de formation, les échanges entre les enseignants expérimentés et les plus novices, le partage des connaissances acquises lors de journées pédagogiques sont autant de façons de transmettre à l'ensemble d'un collègue l'expérience acquise par les enseignants des programmes ciblés.

Des bénéfiques personnels ?

Manifestement, la tâche de responsable de la pédagogie de la première session demande beaucoup d'ouverture et de générosité. Que reçoivent, en retour, les enseignants qui y consacrent toute cette énergie ? Les réponses des enseignants vont toutes dans le même sens : la satisfaction de voir des étudiants devenir plus autonomes, plus responsables, mieux intégrés à leur milieu, consulter leurs enseignants ou les services d'aide lorsque cela est nécessaire. Les enseignantes du Prétexte trouvent très valorisant de voir des étudiants qui progressent. Elles parlent avec émotion de la petite lumière qui s'allume dans les yeux de celui ou de celle qui vient de comprendre un nouvel aspect du fonctionnement de la langue.

Les enseignants apprécient aussi le fait d'échanger avec leurs collègues des autres départements, et il y a une certaine solidarité qui se développe dans la volonté d'aider les étudiants. Ils se sentent mieux appuyés et mieux outillés pour les aider. C'est là une grande source de satisfaction professionnelle.

Dans cette aventure, les enseignants consultés n'ont pas tous les mêmes objectifs personnels : certains, parmi les plus expérimentés, disent constater un besoin et veulent transmettre ce qu'ils ont appris dans leur pratique, d'autres

encore y trouvent une motivation à continuer ; les plus jeunes y voient un moment privilégié de perfectionnement. Mais tous ont en commun le désir sincère d'aider les étudiants.

Conclusion

Le bilan de ces expériences, à la fois différentes et convergentes, est très positif. Il l'est d'autant plus que les changements observés semblent profonds et durables : tous les enseignants consultés ont affirmé avoir modifié leur perception de leur rôle d'enseignant. Ils sont mieux au fait des difficultés des étudiants et plus en mesure d'aider ces derniers, tant lors de rencontres individuelles que dans leurs groupes cours. Compte tenu de ce que l'expérience leur a apporté, ils n'enseigneront plus comme avant. Ils ont également une influence positive sur leur milieu : ils sèment autour d'eux l'idée de la nécessité de l'enseignement des habiletés méthodologiques et d'une harmonisation des pratiques des équipes d'enseignants.

Les décisions prises à la suite du forum sur les cégeps et lors de la commission parlementaire qui suivra tiendront-elles compte des besoins d'encadrement des étudiants ? de l'importance du support dans leur cheminement vers l'autonomie ? du temps nécessaire pour confirmer ou modifier leur choix de programme ? de la somme de travail accompli par les collègues, notamment depuis les dix dernières années, pour offrir des programmes cohérents, dans lesquels les étudiants peuvent progresser selon une séquence logique, dans un milieu qui prend le temps de leur apprendre à apprendre ? Il faut l'espérer. ■

olussier@colvir.net

Odette LUSSIER œuvre dans le réseau collégial depuis plusieurs années : enseignante pendant plus de 20 ans, elle est à présent conseillère pédagogique au cégep Marie-Victorin. Elle participe aux travaux du Comité de rédaction de la revue Pédagogie collégiale depuis maintenant deux ans.